

Miscellanées

Il y a deux siècles ...

Les pages qui suivent sont tirées des *Documents historiques pour servir à l'Histoire du Valais* recueillis par le chanoine François-Marie Boccard (1808-1865), de l'Abbaye de Saint-Maurice, t. II, pp. 191 sq. (ouvrage manuscrit). L'orthographe et la ponctuation ont été modernisées ici, sauf en ce qui concerne les noms géographiques qui sont donnés en leur forme employée par Boccard, parfois même avec variantes.

Nouvel Evêque

En 1752. Le *Siège épiscopal* (de Sion) restant vacant depuis le 19 janvier jusqu'au 31 août, le Chapitre distribua un mémoire imprimé de 3 pages, où il offrait de faire la présentation du nouvel Evêque moyennant que l'Etat voulût reconnaître à l'Evêché les droits dont avaient joui les Evêques de Riedmatten et que le Chapitre fût reconnu pour un membre de l'Etat. L'Etat répondit sous la date du 13 mars qu'il n'accorderait rien au détriment des 7 Dixains.

La famille Roten dont (le nouvel Evêque Jean Hildebrand III Roten) sortait, avait donné au pays 4 Bailliifs : le 1^{er} Jean Roten l'était en 1519. — Un autre Jean sous l'Evêque Jost. — Deux Christian, l'un en 1729 et l'autre en 1761.

L'Evêque Roten n'avait encore que 31 ans et n'était que simple chanoine lorsqu'il fut élu le 31 août 1752. Il alla se faire sacrer à Notre-Dame de Bulle par M^{gr} de Boccard, Evêque de Lausanne, le 25 février 1753.

Guerre du Vin rouge

De son temps arriva la guerre dite du vin rouge et le tremblement de terre de Brigue, en 1755.

Ce qui donna lieu à cette guerre, ce fut que le Canton d'Uri ayant été forcé de prendre les armes pour soumettre les habitants de la vallée de Livinen¹, ses sujets, qui s'étaient révoltés, requit ses alliés de lui fournir les secours convenus dans les traités d'alliance. Le Valais fournit son contingent de 500 hommes. Mais les troupes du Haut-Valais n'allèrent pas plus loin que

¹ La Léventine, alors possession uranaise.

le Dixain de Conches, et celles du Bas-Valais que le pont de Sierre, parce que ce peuple s'était soumis en apprenant que le secours de Berne arrivait par la Fourche² après avoir passé la Gemmi au milieu de l'hiver. Comme l'Evêque Roten, homme généreux jusqu'à la prodigalité, fit distribuer aux troupes du Bas-Valais lorsque, après leur licenciement, elles repassèrent à Sion, force pain, fromage et vin rouge, et qu'il leur en donna même quelques tonneaux qui les suivirent jusqu'en leurs foyers, les Bas-Valaisans reconnaissants ont appelé cette guerre la Guerre du Vin rouge.

Inondations et séismes

Le Recueil des Roten donne les détails suivants sur le tremblement de terre de Brigue :

Ce désastre fut précédé par une grande inondation des torrents qui eut lieu dans la nuit du 14 au 15 octobre et qui causa de grands dommages aux paroisses de Moerell, Gliss, Viège et Rarogne. A Rarogne et à Viège, le Rhône couvrit de sable presque toute la plaine, en sorte que la moisson fut presque nulle l'année suivante 1756, les légumes et le froment exceptés. Au mont de Brig plusieurs maisons et granges furent emportées [et] il y périt quelques personnes, ainsi que le moulin des Dames Ursulines de Brig près de Riedbach. Le Rhône emporta les ponts de Moerell et de Sierre.

Quelque temps après que la ville de Lisbonne fut presque engloutie dans la mer par son trop fameux tremblement de terre du 1^{er} novembre 1755, il s'en fit sentir un dans tout le Valais, mais sans aucune ruine notable si ce n'est dans les 4 Dixains supérieurs et surtout à Brig, à Naters et à Gliss, où il causa de grands dommages. La première secousse se fit sentir le 9 décembre à 3 heures après midi : il n'y laissa pas une maison qui ne fût plus ou moins endommagée et quelques-unes en furent entièrement renversées. Dès qu'il fut nuit, d'heure en heure la terre trembla. Dans l'épouvante et dans la crainte de périr sous les ruines de leurs habitations, tout le monde quitta sa maison, sortit son bétail des écuries, et bêtes et gens passèrent la nuit dans la campagne en plein dans une saison si rigoureuse. La première secousse fut si violente qu'elle fit tomber à Naters deux cloches du clocher et une partie de la voûte qui en écrasa l'orgue. On croit superflu d'ajouter que la tour et l'église furent fendues de haut en bas en plusieurs endroits.

A Gliss une partie du clocher tomba sur l'église et en rompit la voûte qui écrasa l'autel de Notre-Dame, et le clocher fut si endommagé que pendant bien longtemps on n'en put sonner les cloches, et en attendant que l'église fût réparée on transporta le Saint Sacrement en l'église de l'hôpital de Brig où l'on fit quelques mois l'office paroissial.

Brig en fut tellement ébranlé que la plupart des tableaux en furent renversés, les fenêtres brisées et les bouteilles cassées. Pour rappondre³ les fentes qu'occasionna le tremblement de terre, l'Etat fit une grande dépense en crochets de fer. L'église et le couvent des Ursulines n'en eurent pas moins besoin.

A Mund⁴, la flèche du clocher fut renversée sur l'église qui en fut notablement endommagée. A Moerell, la cure fut jetée à bas, et des fentes énormes

² La Furka.

³ Recoudre une déchirure, combler une fente.

⁴ Boccard écrivit d'abord Mondt, puis Mund.

à l'église attestent encore le passage de ce fléau. Il fut beaucoup moindre à Viège : cependant il y renversa 14 cheminées et la galerie qui environnait la plateforme du clocher. A Rarogne, aucune [autre] maison n'en souffrit notablement que la cure, mais dans le mont à Interiluss le dôme de la chapelle de S. Antoine de Padoue tomba.

Ce qui épouvanta le plus le monde et [suscita] une crainte salutaire des jugements de Dieu plus forte que ne le saurait faire la plus pathétique mission, ce fut que dès la première secousse, la terre elle-même offrit aux regards de place en place des fentes considérables et qu'en quelques lieux tarirent tout à la fois et sourdirent des fontaines, comme au Mont de Brigue et à la Combe de Rarogne. D'autant plus que pendant plusieurs mois ce tremblement se fit sentir de temps en temps, tantôt plus, tantôt moins fortement, mais toujours assez pour tenir le monde en alarmes. Accepimus peritura perituri.

Personnalités en vue

De son temps⁵, deux Valaisans, l'un illustre, l'autre célèbre, firent un peu connaître le Valais à la France.

Le premier est le chevalier Maurice de Courten, Colonel du Régiment Suisse Valaisan de son nom au service de France, Lieutenant-général des armées de Sa Majesté Très Chrétienne, Grand-Croix de S. Louis, Comte d'Empire, employé en plusieurs ambassades près les Cours de Berlin, Vienne, etc., qui mourut célibataire à Paris après avoir fait la fortune de ses parents. C'était un délié courtisan qui joignait beaucoup de finesse d'esprit à une franchise vraiment suisse. Voltaire l'a peint de riantes couleurs dans cette pièce fugitive qu'a recueillie et publiée le Baron Zur-Lauben, [dans ses] Tableaux de la Suisse, t. VIII, p. 748 :

Au Courtisan le plus rusé,
Au Gascon le plus avisé
Courten peut servir de modèle.
Vous allez me chercher querelle :
Il est Suisse à la vérité,
Mais Suisse si bien déguisé
Que ses amis aussi bien que son maître,
Sans sa candeur et sa fidélité,
Auraient peine à le reconnaître.

Il mourut à Paris le 27 janvier 1766, à 74 ans.

Le deuxième est Pierre de Rivaz, célèbre mathématicien et mécanicien plus célèbre encore, né à S. Gingolph et mort à Moûtiers en Tarentaise. Il alla à Paris en 1750 proposer ses inventions à l'Académie des Sciences et en rapporta les suffrages les plus flatteurs. Mais il ne se livra pas tellement aux hautes sciences qu'il ne fit son délassement de l'histoire et de la critique. Jean-Jacques Rousseau en a fait un grand éloge en peu de mots dans sa lettre à M. d'Alembert sur les spectacles : « Je puis citer ici en exemple (qu'on peut être homme de génie sans fréquenter les spectacles) un homme de mérite bien connu dans

⁵ Du temps de l'Evêque Roten.

Paris, et plus d'une fois honoré des suffrages de l'Académie des Sciences : c'est M. de Rivaz, célèbre Valaisan. Je sais bien qu'il n'a pas beaucoup d'égaux parmi ses compatriotes ; mais enfin c'est en vivant comme eux qu'il a appris à les surpasser. » *Ses talents se sont fait avantageusement remarquer à Paris, à Turin, à Bâle, à Zurich, à Berne et même jusqu'en Russie.* — M. de Zur-Lauben, son intime ami, a publié sa vie, t. VII de ses Tableaux de la Suisse (pp. 195-222).

M. Weguer, chanoine de S. Maurice, se faisait remarquer en même temps en Autriche par un physique très avantageux, puis par sa facilité à parler également bien le latin, l'italien, l'allemand et le français, et par une méthode d'apprendre les éléments des lettres et des langues aux enfants, (méthode) qui leur épargnait beaucoup de temps et d'ennui. Des Seigneurs de la Cour Impériale qui l'accueillirent d'abord et lui confièrent l'éducation de leurs enfants, le firent connaître à l'Empereur François 1^{er}, auquel son extérieur distingué ayant eu le bonheur de plaire, il lui confia la première éducation littéraire des Archiducs et Archiduchesses ; où ayant réussi à merveille il fut fait précepteur en titre de l'Archiduc son fils aîné, depuis Joseph II. Il était à la veille de recueillir le fruit et la récompense de ses services en ce genre, lorsqu'une mort prématurée lui ravit à l'âge de 39 ans la mitre avec la vie. Il mourut à Presbourg⁶, où était alors la Cour, en 1759.

Au Grand-Saint-Bernard

Du temps de l'Evêque Roten il arriva un grand changement dans la constitution du Grand S. Bernard. Benoît XIV consentit que les Valaisans fussent seuls maîtres de cette Maison et que l'élection du Prévôt fût désormais canonique, au moyen de ce qu'il céda aux Ducs de Savoie — qui jusqu'alors en avaient nommé tous les prévôts commendataires —, tous les biens que possédait cette Maison rière leurs Etats. Le 1^{er} Prévôt élu canoniquement fut M. Bodmer, Conchard ; le 2^e M. Thévenot, Lorrain, lequel obtint de Rome les honneurs de la Crosse et de la Mitre en dédommagement de tant de pertes. Ce Prévôt se fit bénir à Sion par l'Evêque Roten en 1759.

Frontières

Sous cet épiscopat⁷, il s'éleva un différend très grave entre le Valais et le Roi de Sardaigne au sujet de la limite des deux Etats. La question continua de s'agiter et la Révolution française arriva sans qu'elle fût terminée. Voir le Prieur du Bourg⁸ qui en a donné une relation très détaillée.

François-Marie BOCCARD †

⁶ Aujourd'hui : Bratislava (Tchécoslovaquie).

⁷ De Mgr Roten.

⁸ Le célèbre chanoine Jean-Jérôme Darbellay, prieur de Bourg-Saint-Pierre.